

SAINT GOMBERT ET SAINTE BERTHE, SON ÉPOUSE

7 e siècle

Fêtés le 1 mai

Saint Gombert était d'une naissance fort illustre, puisque sa maison avait l'honneur d'être alliée à celle des rois de France et descendait, par les femmes, de Chilpéric ou Clotaire II. Il fut élevé, dès sa jeunesse, avec son frère saint Nivard, depuis archevêque de Reims, dans toutes les délices de la cour. Mais Dieu s'empara de abonne heure de son cœur et en prit possession avant que le monde y exerçât son empire et sa tyrannie. Bien qu'il vécût au milieu de la cour, ses plus chères délices étaient de lire la sainte Ecriture et d'y méditer jour et nuit la loi de son Dieu, pour se rendre capable de recevoir son esprit et l'abondance de ses grâces.

Quand ses parents le virent en âge de se marier, ils lui firent prendre une épouse, nommée Berthe, également illustre par sa naissance et par ses vertus. Le jeune prince avait d'abord hésité mais il entendit une voix du ciel qui lui dit : «Gombert, ne craignez pas de consentir à votre mariage avec Berthe, parce que Dieu en veut tirer un bien considérable». En effet, Berthe fut l'illustre compagne de sa piété. Comme ils avaient résolu tous deux de vivre dans une virginité perpétuelle, ils demeurèrent ensemble comme le frère et la sœur bien qu'à l'extérieur, et pour ce qui regarde le ménage et le règlement de leur famille, ils se rendissent réciproquement tous les devoirs de deux fidèles époux.

Notre Saint eut un démêlé avec saint Réole, le successeur de son frère à l'archevêché de Reims. Nivard avait légué tous ses biens à sa cathédrale et aux abbayes de Haut-Villiers et de Verzy; ces biens consistaient dans sa part de patrimoine, qui n'avait point encore été partagée entre lui et Gombert. Mais, après quelques conférences, l'affaire fut heureusement terminée, les biens dont il était question ayant été partagés entre saint Gombert, qui en eut la moitié, et les églises légataires qui eurent l'autre moitié; et il ne fut pas nécessaire de rétablir la bonne intelligence entre ces deux serviteurs de Dieu, parce que leur procès avait été sans aigreur et sans nulle altération de la charité.

Saint Gombert et sainte Berthe étant ainsi paisibles possesseurs de leurs patrimoines, résolurent de les employer entièrement au service de Jésus Christ et en firent de tous côtés de grandes aumônes. Mais leur ferveur s'augmentant de plus en plus, ils se séparèrent l'un de l'autre, afin que, n'ayant plus de commerce avec les créatures, ils se donnassent entièrement à Dieu. Le Saint fit d'abord bâtir à Reims, auprès de la porte Basée, autrefois Basilicaine, un célèbre monastère en l'honneur du grand apôtre saint Pierre, et le dota de grands revenus pour y entretenir un bon nombre de saintes filles, qui y ont longtemps servi Dieu avec beaucoup d'édification. Mais, comme il brûlait de zèle pour la gloire de son Maître, il croyait n'avoir rien fait si, avec ses biens, il ne donnait son sang et sa vie pour le nom de Jésus Christ. Il se joignit donc à quelques religieux qui allaient en Irlande et y visita les célèbres monastères de cette île, d'où sortaient tant de prédicateurs de l'Evangile lui-même en construisit un pour y enseigner la pratique de la Règle de Saint-Benoît, laquelle n'avait pas encore remplacé celle de saint Patrice et de saint Colomban. Il n'y alla pas les mains vides; il y porta beaucoup d'argent, et il fit bientôt bâtir une belle église et un magnifique monastère, auquel il donna presque tous les biens qu'il avait hérités de sa mère. De sorte qu'en peu de temps l'on vit dans ce pays, où jusqu'alors on n'avait vu que des adorateurs du démon, une très florissante communauté de serviteurs de Dieu, qui, malgré les puissances de l'enfer, y plantèrent la croix de Jésus Christ et la religion chrétienne.

Les prêtres païens, irrités de voir ces étrangers abolir le culte de leurs dieux, ranimèrent le zèle de leurs partisans, et allèrent, à la tête d'une troupe de furieux, attaquer le nouveau monastère. Saint Gombert, après avoir exhorté ses religieux et les fidèles à donner généreusement leur vie pour Jésus Christ, se retira dans l'église, et là, prosterné devant le saint Sacrement, il remercia Dieu du martyre qui l'attendait. Les idolâtres entrent pleins de rage, saisissent Gombert, le chargent de chaînes et le traînent au lieu du supplice là, l'ayant dépouillé, ils le frappent à coups de corde, de bâton et de fouet. Enfin, l'un d'eux lui tranche la tête. C'était le 29 avril, vers la fin du 7 e siècle.

Revenons maintenant à Berthe, épouse du saint Martyr. Elle désirait, elle aussi, fonder quelque pieux monastère dans une solitude. Comme elle ne savait quel emplacement choisir, un ange de lumière lui apparut et lui fit voir, au pied d'une colline et à l'entrée d'un bois, une plaine agréable et qui semblait être faite exprès pour son dessein; il dressa même le plan du monastère et marqua toutes les largeurs et les hauteurs de cet édifice. La Sainte, consolée par

cette vision, s'en alla en ce lieu, nommé Val-d'Or, près d'Avenay, et elle y bâtit une abbaye, selon le plan que l'ange lui avait donné, et lui assigna un revenu considérable pour l'entretien des religieuses qu'elle y amena de Reims; elle se mit du nombre, et en entreprit la conduite par un ordre céleste la très sainte Vierge lui commanda d'acquiescer au désir de ses filles qui l'avaient choisie, malgré elle, pour leur abbesse.

Son élection fut approuvée par des miracles qu'elle faisait presque à chaque moment : son histoire dit qu'elle a donné la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds et la parole aux muets; et que souvent, par ses prières, elle a fait trembler la mort et l'enfer. Voici ce que l'abbé Flodoard rapporte avec des détails particuliers : «La ville d'Avenay, étant extrêmement incommodée par une disette d'eau, les religieuses de l'abbaye du Val-d'Or sollicitèrent leur sainte Mère de pourvoir à cette nécessité par la vertu de ses prières et comme elle était en oraison pour cet effet, saint Pierre, patron de ce monastère, lui apparut sous la forme d'un vénérable vieillard, qui tenait deux clefs d'or en ses mains, l'avertissant d'acheter, à une petite lieue de l'abbaye, un terrain où il y avait une fontaine, qu'elle pourrait aisément faire conduire dans la ville pour le besoin des habitants. La Sainte se sentant fortifiée par cette vision, acheta ce terrain une livre d'argent, qui reviendrait maintenant au prix de cinquante-cinq à soixante francs; mais la difficulté fut de conduire cette eau dans Avenay et de changer le lit ordinaire de son ruisseau, qui prenait un autre cours. Néanmoins, la Sainte, se confiant en la bonté de Dieu, traça sur la terre avec une baguette, comme un petit canal, par où les eaux commencèrent à couler vers la ville d'Avenay, se frayant ainsi un passage et un nouveau lit qu'elles n'ont jamais quitté depuis. Elle donna dès lors à cette petite rivière le nom de Livre, parce qu'elle avait acheté sa source une livre d'argent».

La sainte abbesse y vivait avec ses filles comme des anges sur la terre et comme ces vierges de l'Evangile, qui attendaient avec impatience l'arrivée de l'Epoux; elle, en particulier, était la, plus humble de toute l'abbaye ses mains commandaient plutôt que sa bouche, et elle n'établissait les lois de son monastère que par l'exemple de ses actions. Il ne lui manquait plus que l'occasion du martyre, pour remplir les désirs de son cœur. Enfin, notre Seigneur, qui prévient les désirs de ses élus, lui accorda cette faveur par un accident qui semble bien tragique. Quelques neveux de son mari, fâchés de ce qu'elle employait tout son patrimoine en des œuvres de charité, conspirèrent avec Moncie, leur sœur ou leur cousine, pour la faire mourir. Etant entrés dans son monastère en un temps de silence, lorsque toutes les religieuses étaient retirées, et s'étant secrètement glissés dans la cellule de Berthe, ils l'y massacrèrent cruellement sans que personne de la maison s'en aperçût. Ainsi elle eut l'accomplissement de ses souhaits, et elle fut véritablement martyre car elle fut tuée en haine de la vertu et parce qu'elle donnait tout son bien à Dieu.

Dieu ne laissa pas ce crime impuni. Ceux qui en avaient été les auteurs furent possédés du démon, et périrent misérablement. Il n'en fut pas ainsi de la pauvre Moncie. Dieu la traitant avec plus de miséricorde, permit que sainte Berthe lui apparût quelques jours après. Lui rendant le bien pour le mal, elle l'avertit que, pour obtenir la rémission de son crime, elle devait avoir soin que le corps de saint Gombert, son mari, fût transporté dans sa province natale, et déposé auprès du sien dans le monastère du Val-d'Or d'Avenay. Elle accepta cette commission avec beaucoup de zèle, dans le désir que son péché lui fût pardonné. Lorsque le corps de saint Gombert fut proche de celui de sainte Berthe, cette meurtrière jeta quantité de sang par la bouche et par le nez mais cela ne la surprit pas, parce que la Sainte l'en avait avertie dans la vision qu'elle avait eue, et lui avait donné cet accident pour un signe de l'entière rémission de ses fautes, en récompense de l'honneur qu'elle rendrait à son mari et à elle, après avoir commis un si grand attentat contre eux. Plusieurs miracles se sont faits au tombeau de ces deux saints Epoux des possédés, des désespérés, des malades et toutes sortes de personnes affligées, qui sont venues le visiter, y ont reçu le soulagement qu'elles désiraient. Cent ans après leur mort, on ouvrit encore leur sépulcre, et le corps de sainte Berthe fut trouvé aussi beau et aussi entier, et ses plaies aussi fraîches que le jour de son martyre. Il en sortit même du sang, lorsque celui de saint Gombert en fut approché.

D. Morlot, *Histoire du diocèse de Reims*; notes locale.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 5